

Dr Farès Kessasra, spécialiste en environnement, à "Liberte-algerie.com"

## "Les produits dérivés des OGM peuvent se retrouver dans nos assiettes"

Photo  
: D.R



***Maître de conférences à l'Université de Jijel, chercheur et consultant au Programme hydrologique international (PHI) de l'Unesco, à Paris, Farès Kessasra, organise à l'université de Jijel le Think Tank "Les Lundis de l'environnement" (LDE). Un rendez-vous régulier sous le slogan du « débat vert ». Ancien élève de l'USTHB et l'UPMC-Paris VI, le docteur traite, avec ses étudiants, et une pléiade de chercheurs, différents sujet d'une manière profonde. Liberte-algerie.com a pris attache avec lui pour en savoir plus sur le sort de l'environnement en Algérie.***

**Liberte-algerie.com:** Vous êtes à votre troisième année consécutive d'organisation des LDE. Quelles sont, généralement, les thématiques traitées ?

**Dr Farès Kessasra:** Je décide de la thématique de la journée en fonction de l'actualité. En trois années d'existence, nous avons parcouru plusieurs domaines qui touchent à notre environnement et notre cadre de vie. Des journées spéciales ont été organisées telles que la journée "santé et conso" en 2013, "mers et océans", "poussières industrielles dans nos villes" en 2014, "faune et flore en péril", "zones humides", "crise de l'eau face

aux défis actuels", "énergies renouvelables" et puis "réchauffement climatique".

Le mercredi 10 février, nous avons décortiqué et vulgarisé les différents perturbateurs environnementaux (pas seulement endocriniens) tels que les pesticides, les antibiotiques, les ondes électromagnétiques et les fines poussières. L'auditorium de la fac centrale de Jijel était quasiment plein. Et au vu du public qui était présent, outre les étudiants de doctorat, master et licence et les collègues professeurs des différents labos et départements de la fac de Jijel, j'ai tenu à inviter des spécialistes praticiens (vétérinaires, médecins, pharmaciens et biochimistes), des associations (protection des consommateurs) et des clubs culturels et sportifs (les zinzins de la lecture, le club des gens de la mer et un artiste-peintre). Le concept est d'associer l'apprentissage et la vulgarisation scientifique à l'acte culturel dont ses expressions les plus variées. D'ailleurs des stands leur ont été mis à disposition pour inciter le public à passer à l'acte de la peinture (expo de toiles néo-expressionnistes de Hachemi Arada), de la plongée et la randonnée sous-marine (club des gens de la mer avec leur matériel de plongée).

Donc vous comprendrez que le public est large et va du professeur spécialisé au citoyen lambda, car le think tank LDE se nourrit de toutes les visions, toutes les idées et toutes les expériences.

Pour le prochain numéro, en mars 2016, il sera consacré à la santé mentale. Nous aborderons le sujet de notre santé psychique et les pressions socio-professionnelles qui conduisent certains au burn-out total. J'inviterai outre des sociologues et psychologues du travail, des psychologues cliniciens, un médecin de travail et un chef d'entreprise.

### **Qu'en est-il du nom du think tank, LDE ...**

En 2012, l'année de sa création, j'avais cours d'environnement de trois heures, les lundis après-midi, avec mes étudiants de Master 2, d'où le nom des "Lundis de l'environnement". Chaque année, mon emploi du temps à la fac change et donc en fonction de mes disponibilités, j'essaierai à chaque fois d'organiser un LDE en jour de semaine où je ne donne pas de conférences et cours. Ça pourrait être mercredi comme celui organisé la semaine passée, ou alors dimanche, ou mardi.

### **Sinon, étant spécialiste entre autres, en pollution des eaux d'origine agricole, pensez-vous que l'Algérie est touchée par le phénomène des OGM ?**

Contrairement aux idées reçues, l'Algérie est un pays conscient des enjeux et risques des OGM. L'arsenal juridique permet de protéger notre biodiversité qui est un capital indéniable. Néanmoins, bien que les OGM ne soient pas autorisés directement, des produits dérivés peuvent se retrouver dans nos assiettes. Les produits manufacturés à base de farine, blé et céréales modifiés génétiquement et importés de pays étrangers qui autorisent leur usage et consommation représente un risque latent. Certains industriels étrangers jouent avec les indications et l'origine des produits, ce sont des actes véreux qui n'épargnent aucun marché au monde. Donc, plus de vigilance s'impose, mais surtout j'incite particulièrement à adopter un mode de consommation locale pour diverses raisons. Nos produits algériens sont garantis 0 OGM, le bilan carbone est minime et puis cela permet de booster la production locale et par conséquent créer des emplois. Par contre, je ne dirai pas que les produits locaux sont exempts de perturbateurs endocriniens (pesticides) mais la formation des agriculteurs et leur sensibilisation aux risques encourus, car au fait, ce sont les premiers usagers exposés à des taux de toxicité parfois élevés, viennent ensuite les consommateurs et surtout les sujets sensibles (bébés en bas âges, femmes enceintes et personnes âgées).

### **Et est-ce que cette crise économique va nous pousser à avoir recours aux OGM, et délaisser l'agriculture familiale ?**

Malheureusement, je ne dispose pas de tout les éléments pour prédire une situation quelconque mais ce que je peux dire, la crise actuelle est en train de nous pousser à réfléchir réellement sur des économies qu'on devrait

appliquer en urgence. Une loi anti-gaspillage pourrait renforcer juridiquement la lutte, la culture d'économie des ressources naturelles (eau, nourriture, carburant) devrait rentrer dans les manuels scolaires et les sorties pédagogiques des écoliers et étudiants, la consommation des produits saisonniers et locaux à travers des campagnes de sensibilisation et de publicité, et puis m'étant spécialiste de l'eau, je suis ouvertement favorable à l'augmentation du prix du mètre cube d'eau AEP, d'après les derniers chiffres révélées par l'ADE.

Si l'on revient aux OGM, d'une manière générale les coûts économisés sur les prix d'achat et de revente, s'ils existent réellement, ne seront pas de tout bénéfique, car des surcoûts d'hospitalisation et de prise en charge des maladies, pathologies et syndromes incriminés par les scientifiques spécialisés dans les OGM et autres perturbateurs apparaîtront et cela creusera encore le budget de la santé. Donc l'équation économie-alimentation-santé n'est pas tout à fait résolue avec des OGM moins chers pour faire face à la crise.

Imène AMOKRANE

[@ImeneAmokrane](#)